



10-03-2010 - J. Jessica Saxby



Jessica Saxby

À Paris depuis 2011, Jessica est diplômée de l'University of London de Paris. Passionnée d'art moderne et contemporain, elle a déjà collaboré avec de nombreuses entreprises évoluant sur le marché et la scène artistique parisienne.

Belleville, le pari réussi des jeunes galeries

En 2002, près de vingt ans après la création des FRAC (Fonds Régionaux d'Art Contemporain) — mis en place avec la volonté de décentraliser et de doter chaque région de sa propre collection d'art contemporain —, le Plateau ouvrait dans le XIX^e arrondissement, en tant que FRAC Ile-de-France. Le nord-est de la ville est connu pour être le bastion du Paris populaire, le foyer de la classe ouvrière, des Bobos, des artistes et des immigrés mais aussi depuis quelques années, celui d'une nouvelle génération de galeries.

Un an seulement après l'ouverture du Plateau, Jocelyn Wolff inaugurerait une galerie dans le quartier, amenant ainsi avec lui l'avant-garde suisse allemande à Belleville. Après quelques années durant lesquelles il s'est senti un peu seul, et alors qu'il commençait à douter de son choix, 22 lieux artistiques se sont greffés au Grand Belleville. « Le développement n'a fait que s'accélérer au point qu'il s'agit aujourd'hui du quartier parisien des jeunes galeries » nous explique Jocelyn Wolff.

Evidemment, la comparaison avec Berlin ou le Lower East Side new-yorkais est tentante, mais Antoine Levi, dernier arrivé rue Ramponeau (qui accueille 6 des galeries du Grand Belleville) voit surtout ça comme « un prétexte pour rassembler les gens. Ce n'est pas un label ». Il y a toujours une importante diversité dans le vaste quartier du Grand Belleville, et cet écosystème de galeries permet surtout à chaque espace de gagner en visibilité dans un quartier qui peut parfois se sentir légèrement enclavé.

Antoine Levi ajoute que même dans sa galerie, ses artistes sont très divers : « Sur le papier, ils sont complètement différents les uns des autres mais cette contradiction est a posteriori harmonieuse ». Ses artistes, tous fraîchement sortis d'écoles des beaux-arts, ont une chose en commun : Levi leur a offert leur première représentation en galerie. Une opportunité que Jocelyn Wolff a également offert à ses propres artistes.



Bien que la ligne artistique de chaque galerie diffère, aucune « méga galerie » à la Gagosian n'est présente ici. La plupart d'entre elles grandissent avec leurs artistes avec lesquels se crée une solidarité générationnelle. De plus, Belleville accueille 4 des 5 galeries fondatrices de la foire [Paris Internationale](#). Lancé en 2015 durant la FIAC, l'événement qui ne se considère « ni comme un salon des refusés ni une réaction contre la FIAC », a reçu une réception critique quasi unanime. « C'est vachement important de dynamiser le marché de l'art » nous dit Antoine Levi. « Il y a souvent un déséquilibre entre générations dans l'univers des galeries. Pour Paris Internationale, en tant que galerie fondatrice, nous avons payé notre participation et les frais de notre stand. Cette foire c'est d'abord une association à but non lucratif ». Les galeries fondatrices de la foire, Antoine Levi, Crèveœur, High Art, Sultana, Gregor Staiger, ont donc eu à supporter des frais raisonnables ; Paris Internationale accueillait aussi les voisins du XXe, Samy Abraham, Emmanuel Hervé et Shanaynay. Paris Internationale incarne une vision nouvelle, partagée par ces jeunes galeries qui travaillent dur pour la défendre sur le marché.



William Engelen, Folies for Percussion chez Galerie Jocelyn Wolff, 2017, Courtesy Galerie Jocelyn Wolff.

Si Paris Internationale a connu un réel succès artistique et commercial, le climat actuel est pourtant peu favorable aux petites structures de ce type ; et Belleville, bien que pas donné, reste considérablement moins cher que les autres quartiers traditionnels des galeries parisiennes. Actuellement, un espace commercial de 23m2 peut être loué dans le Marais pour 1.770 € par mois ; dans le XXe, un espace similaire de 31m2 est accessible pour 950 €. Un prix attractif, voilà ce qui a poussé Wolff dans le quartier il y a plus de dix ans : « Je cherchais quelque chose de bon marché, mais de vraiment parisien, un endroit animé, cosmopolite avec des liens étroits avec la communauté artistique contemporaine. Le quartier est plein d'ateliers d'artistes et la rue Denoyez, à 200 mètres de la station de métro Belleville, est un lieu de pèlerinage pour les street-artistes qui viennent pour tagger les murs, pour les ateliers et les sculptures éphémères.

Tous ces mélanges créent une atmosphère propre à Belleville, sans le poli chic du Marais ou les prétentions bourgeoises de la Rive Gauche, le XXe et le XXe de Paris accueillent aujourd'hui certaines des galeries les plus intéressantes de la ville.



Maele galerie « Corps sans tête, un lendemain difficile » avec Julien Creuzet Daniel Otero Torres et Nicolas Momein, jusqu'au 4 mars 2017